

Conjoncture internationale

Les évolutions récentes de la productivité du travail dans les quatre principales économies de la zone euro : une décomposition par branche d'activité

Après avoir fortement fluctué pendant la crise sanitaire, la productivité horaire reste, au troisième trimestre 2022 nettement en deçà de son niveau de 2019 en France et en Espagne, tandis qu'elle le dépasse en Allemagne et en Italie. Si un effet ponctuel de composition sectorielle a joué à la hausse sur la productivité horaire en 2020 et 2021, les écarts de productivité à l'avant-crise en 2022 montrent surtout un effet intra-branche, c'est-à-dire les évolutions de productivité des branches d'activité elles-mêmes.

En France, la perte de productivité horaire dans les principales branches d'activité paraît plus importante que chez ses voisins. C'est notamment le cas dans l'industrie, et plus spécifiquement dans la branche d'énergie-eau-déchets (en lien probable avec les difficultés touchant actuellement la production d'électricité) et dans la fabrication de matériels de transport. Dans cette dernière branche, on peut distinguer la construction automobile dans laquelle la production est nettement plus dégradée que le volume d'heures travaillées en France comme en Allemagne ou en Italie. Alors que, s'agissant de la fabrication des autres matériels de transport (construction aéronautique notamment), cet écart apparaît plus marqué en France que dans les trois autres pays. En outre, en France, le fort développement de l'alternance depuis fin 2020 dans toutes les branches explique comptablement une part non négligeable du recul de la productivité.

En France, à la différence de l'Italie et de l'Allemagne, la productivité peine à retrouver son niveau d'avant la crise sanitaire

Au troisième trimestre 2022, en France, la productivité par tête, qui correspond au rapport entre la valeur ajoutée de l'économie et le nombre de personnes en emploi¹, se situait nettement sous son niveau d'avant la crise sanitaire (-3,8 % par rapport au niveau moyen de 2019, ► **figure 1** gauche). Ce recul de productivité, qui traduit le fait que l'emploi a progressé plus vite que l'activité, peut s'expliquer a priori par plusieurs facteurs (essor de l'apprentissage, augmentation du nombre de personnes en arrêt maladie, rétention de main-d'œuvre de la part de certaines

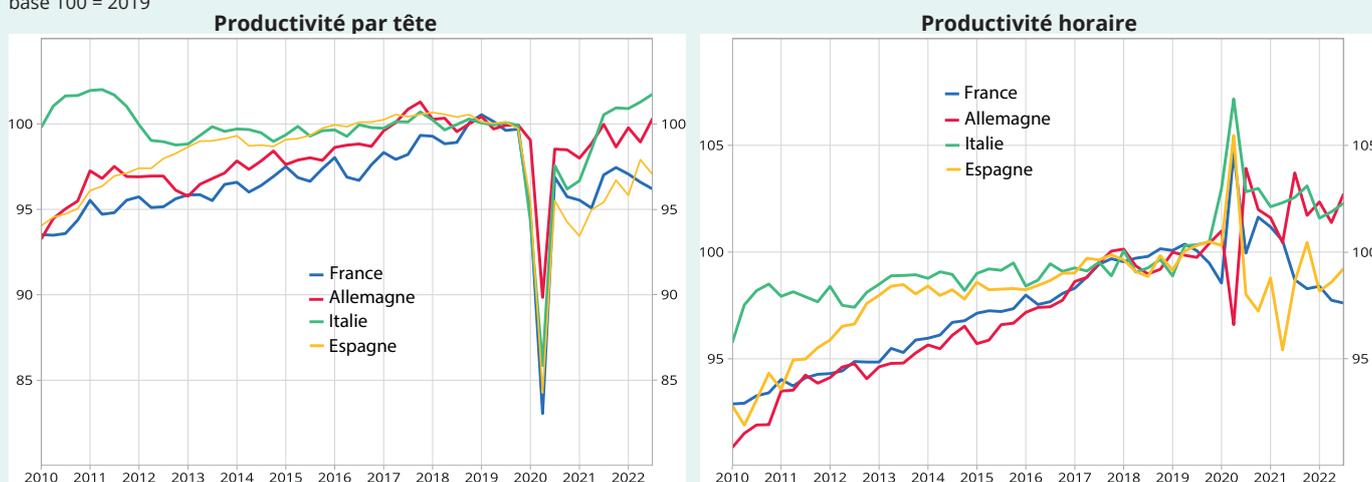
entreprises dans l'attente d'une normalisation de l'activité et dans un contexte de tensions sur le marché du travail, voire diminution du travail dissimulé au profit d'emplois déclarés, etc.). Notamment, l'essor de l'apprentissage contribuerait pour une part non négligeable (au plus la moitié) au recul de productivité de la France (► **encadré**). En Allemagne, l'apprentissage, qui avait une place bien plus importante qu'en France à l'avant-crise, s'est globalement stabilisé depuis.

À cet égard, une comparaison des dynamiques de productivité de la France avec les principales économies de la zone euro peut être utile pour tenter de distinguer ses spécificités.

¹ La définition de l'emploi retenue est celle des comptes nationaux et correspond à la moyenne de l'emploi sur le trimestre. Il s'agit par ailleurs de l'emploi total, c'est-à-dire intégrant les salariés et les non-salariés.

► 1. Productivité du travail par tête et horaire dans les quatre principales économies de la zone euro

base 100 = 2019



Dernier point : troisième trimestre 2022

Champ : toutes branches d'activité, emploi salarié et non salarié.

Lecture : en France, au troisième trimestre 2022, la productivité par tête du travail était plus de 3,8 % en dessous de son niveau de 2019. La productivité horaire du travail était quant à elle 2,4 % en dessous de son niveau de 2019.

Source : Insee, Destatis, Istat, INE, comptabilité nationale, calculs Insee

Parmi les autres principales économies de la zone euro, l'Espagne montre également un recul sensible de productivité par tête (-3,0 % au troisième trimestre 2022 par rapport à la moyenne de 2019). À l'inverse, en Allemagne et en Italie, la productivité est revenue dès la mi-2021 à des niveaux proches de ceux d'avant la crise sanitaire.

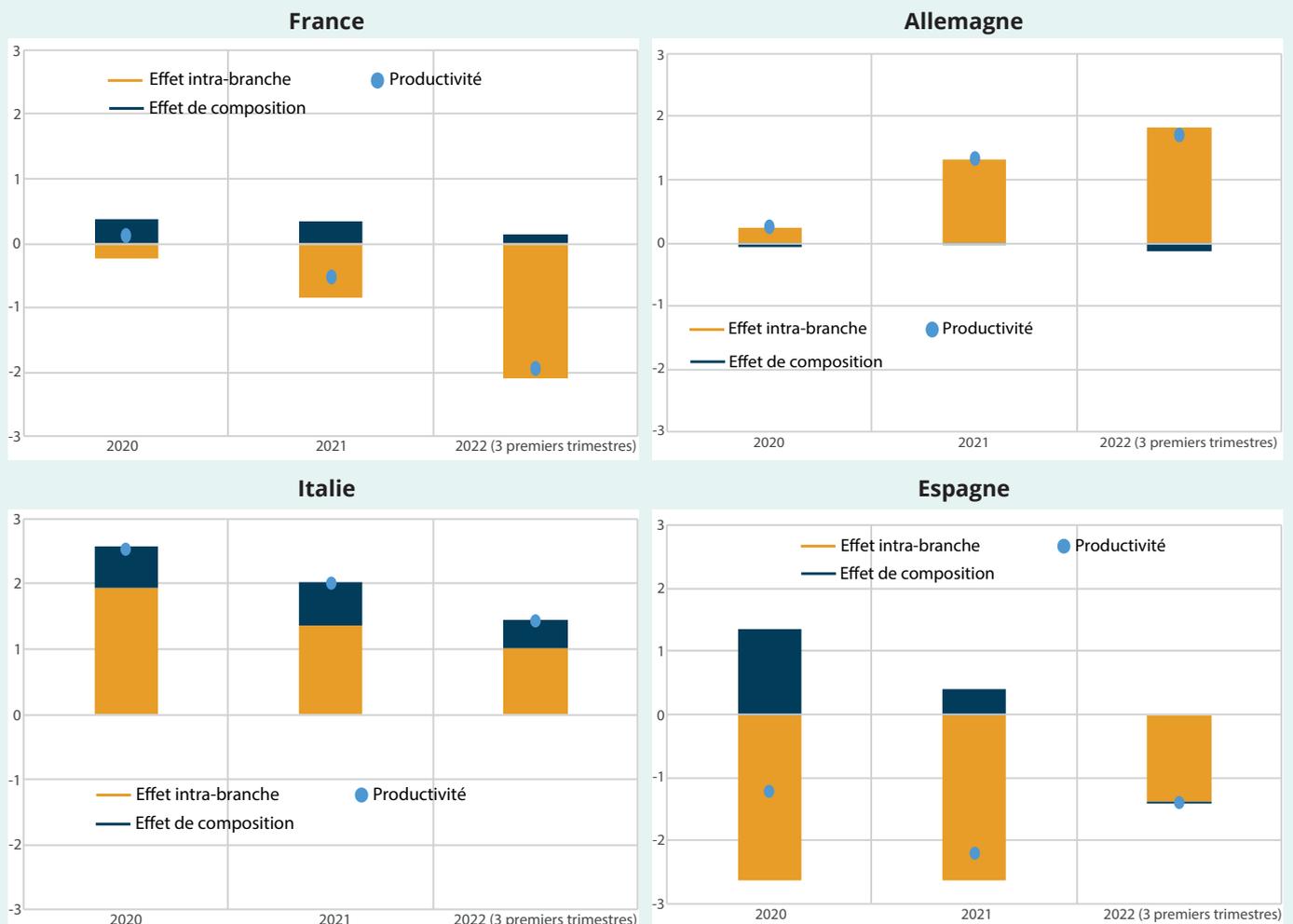
Auparavant, la productivité avait fortement fluctué pendant la crise sanitaire : le recul de l'activité au moment des confinements s'est accompagné de réductions beaucoup moins fortes de l'emploi, du fait des dispositifs de mise en activité partielle, permettant de garder les personnes en emploi avec des durées du travail réduites et conduisant la productivité par tête à baisser mécaniquement. Afin de s'abstraire des mouvements de la productivité par tête résultant des dispositifs d'activité partielle, mais aussi des autres facteurs influençant la durée du travail (absence pour congés maladie, changements dans la quotité de travail), l'indicateur de productivité horaire, correspondant au ratio entre la valeur ajoutée de l'économie et le nombre

d'heures effectivement travaillées, est privilégié dans le reste de l'analyse (► [figure 1](#) droite).

Pendant la crise sanitaire, la productivité horaire n'a pas baissé et a même ponctuellement augmenté dans les différents pays, ce qui reflète surtout des effets de composition sectorielle, les branches les plus affectées par les restrictions d'activité (notamment l'hébergement-restauration) ayant un niveau de productivité relativement plus faible que la moyenne ont beaucoup moins contribué à la production globale (► [Garcia et Loublrier, 2021](#)). En 2020 et 2021, cet effet de composition a joué sensiblement à la hausse sur la productivité horaire, aussi bien en France qu'en Italie ou en Espagne (► [figure 2](#)). En Allemagne, cet effet de composition est quasi inexistant, peut-être en raison de mesures de restrictions de l'activité moins contraignantes ou d'une répartition par branche différente. En 2022, l'effet de composition devient beaucoup plus faible en France, en Espagne et en Italie, et la perte de productivité dans ces pays provient surtout d'un effet intra-branche.

► 2. Productivité horaire en écart à la moyenne de 2019 (ensemble des branches hors services immobiliers)

écart à la moyenne de 2019 et contributions à cet écart, en points



Note : les données concernant 2022 ne portent que sur les trois premiers trimestres de l'année. Les services immobiliers sont exclus ici du champ d'analyse car ils sont susceptibles d'amplifier sensiblement l'effet de composition mesuré dans les différents pays, et ce également en 2022. Les effets de composition sont calculés en utilisant la nomenclature des branches en dix postes.
Lecture : en France, en 2020, la productivité était 0,1 % au-dessus de son niveau de 2019, avec une contribution de 0,4 point de l'effet de composition et de -0,2 point de l'effet intra-branche.

Source : Insee, Destatis, Istat, INE, comptabilité nationale, calculs Insee

Conjoncture internationale

Avec la disparition des restrictions sanitaires, et la reprise d'activité des branches les moins productives, l'effet de composition s'est réduit. Au troisième trimestre de 2022, la productivité horaire a dépassé son niveau d'avant la crise sanitaire en Allemagne et en Italie. En Espagne, où l'activité n'a pas encore retrouvé son niveau de fin 2019, la productivité horaire reste, au troisième trimestre 2022, 0,8 % en dessous de son niveau de 2019. Enfin, en France, la productivité horaire se situe au troisième trimestre 2022 plus de 2,4 % au-dessous de son niveau de 2019.

En France, l'industrie pèse de manière marquée sur la productivité horaire

L'analyse de l'évolution de la valeur ajoutée et des heures travaillées par branche suggère que la dégradation de la productivité est plus généralisée en France que dans les économies voisines (► figure 3), probablement en partie du fait du dynamisme de l'apprentissage. Au troisième trimestre 2022, les branches industrielles présentent en France une perte de productivité horaire par rapport à la moyenne de 2019 plus marquée que les activités de services. L'industrie, qui compte pour environ 10 % des heures travaillées, a vu en effet sa productivité baisser de 8,2 % depuis 2019. Cette baisse est le résultat d'une forte dégradation de la valeur ajoutée (-9,6 % entre 2019 et le troisième trimestre 2022) alors qu'en comparaison les heures travaillées n'ont que faiblement reculé (-1,6 %, ► figure 4).

Hors industrie, la productivité horaire a fortement baissé dans la construction en France entre 2019 et le troisième trimestre 2022 (-8,4 %). En Espagne, où cette branche est en difficulté depuis la crise économique de 2008, le recul

est d'ampleur similaire. En Allemagne, la productivité dans cette même branche a aussi fortement baissé, mais dans une moindre mesure (-6,1 %), tandis qu'en Italie elle a fortement progressé (+9,4 %) : dans ce pays, le dynamisme de la construction s'explique sans doute par les projets d'infrastructures publiques initiés dans le cadre du plan de relance post-Covid.

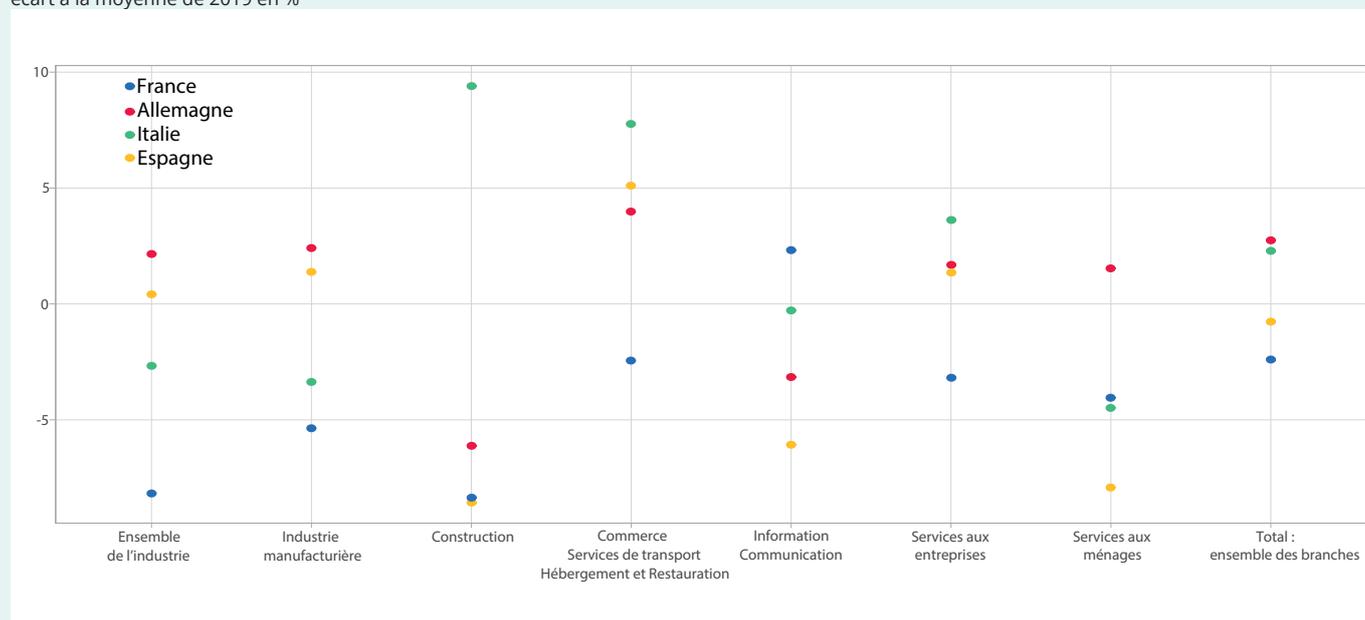
En France et dans l'industrie, la productivité est particulièrement dégradée dans la production d'énergie et de matériels de transport

Deux branches d'activité contribuent particulièrement à la baisse de la productivité horaire dans l'industrie française : la fabrication de matériels de transport et la branche d'énergie, eau, déchets (► figure 5). Dans ces deux branches, au deuxième trimestre 2022, la valeur ajoutée reste très en deçà de son niveau d'avant la crise sanitaire, alors que le volume d'heures travaillées est nettement moins dégradé (matériels de transport) voire très peu (énergie, eau, déchets).

Les données de valeur ajoutée disponibles *via* le site internet d'Eurostat ne permettent pas de pousser l'analyse comparative entre les pays à un niveau plus fin que celui de l'industrie manufacturière. Une façon d'y remédier, bien qu'approchée, consiste à considérer au sein de chaque branche industrielle la production de cette branche (telle qu'elle est estimée dans les indicateurs de production industrielle (IPI)) rapportée au nombre d'heures travaillées, ces deux grandeurs étant, elles, disponibles à un niveau relativement désagrégé pour chacun des pays suivis, mais uniquement jusqu'au deuxième trimestre

► 3. Productivité horaire par branche, au deuxième trimestre 2022, dans les quatre principales économies de la zone euro, en écart à la moyenne de 2019

écart à la moyenne de 2019 en %



Lecture : en France, la productivité a reculé de 8,2 % dans l'industrie entre 2019 et le troisième trimestre 2022.

Source : Insee, Destatis, Istat, INE, comptabilité nationale, calculs Insee

2022 pour l'emploi. L'indicateur qui en résulte diffère bien sûr de la productivité horaire, puisque la production ne s'identifie pas à la valeur ajoutée. Cependant, pour la France et pour les branches des matériels de transport et de l'énergie, eau, déchets, le rapport entre la production industrielle et les heures travaillées dessine un tableau qualitativement similaire à celui de la productivité horaire, ce qui peut autoriser à le considérer aussi à des niveaux de désagrégation plus fins.

Au sein de la branche énergie, eau, déchets, la production industrielle est en fort recul dans la branche énergie en France (-10,2 % au deuxième trimestre 2022 par rapport à la moyenne de 2019) tandis que les heures travaillées s'y sont quasiment maintenues (► **figure 6**). Ce constat vaut aussi en Allemagne, bien que dans une moindre mesure. En revanche, la production d'énergie n'a pas baissé en Espagne et très faiblement en Italie. En France, l'écart d'évolution entre la production et

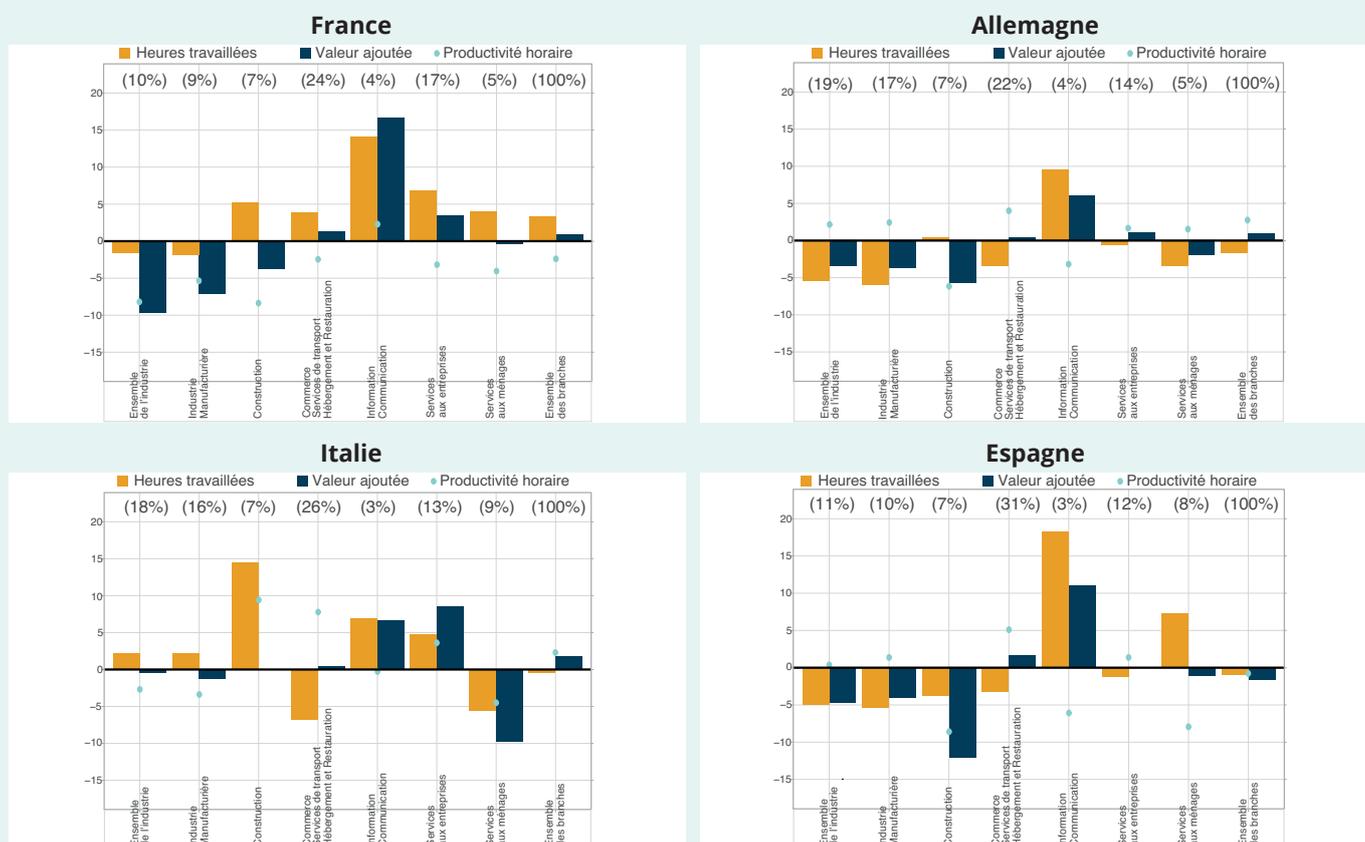
les heures travaillées reflète sans doute les difficultés affectant la production d'électricité, dans un secteur où le volume de travail est relativement peu ajustable aux fluctuations de l'activité. En Allemagne, elle peut plutôt renvoyer aux difficultés de distribution de gaz, dans le contexte des tensions géopolitiques à l'Est de l'Europe.

Dans la fabrication des matériels de transport, la baisse de la productivité horaire ainsi calculée concerne aussi bien, en France, l'industrie automobile que celles des autres matériels de transport (notamment aéronautiques). Dans l'industrie automobile, la productivité baisse nettement aussi en Allemagne et en Italie, mais de façon moins prononcée qu'en France. Dans ces trois pays, le recul peut traduire des comportements de rétention de main-d'œuvre, s'agissant d'un secteur soumis depuis 2020 à de fortes difficultés d'approvisionnement. Dans la fabrication d'autres matériels de transport en revanche, la baisse de la productivité horaire apparaît spécifique à la France et l'Espagne. ●

Yves Jauneau, Robin Navarro, Mathilde Niay, Meryam Zaiem

► 4. Évolutions de la productivité horaire, des heures travaillées et de la valeur ajoutée entre 2019 et le troisième trimestre 2022, dans les quatre principales économies de la zone euro

écart à la moyenne de 2019 en % (sous l'intitulé des branches figure entre parenthèses la part de l'emploi horaire de la branche dans l'emploi horaire total en pourcentage)



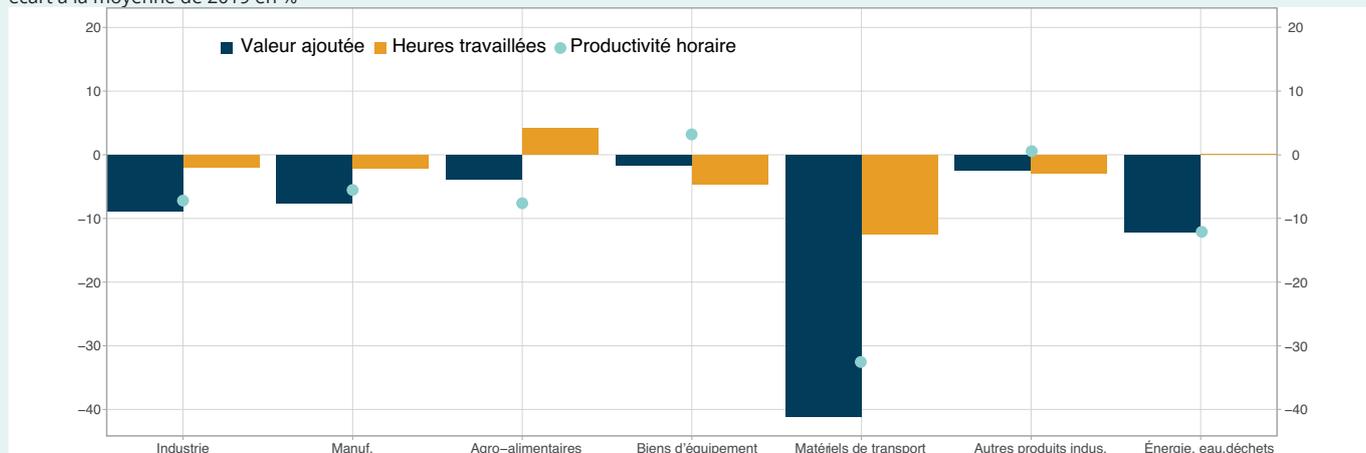
Lecture : en France, la productivité a reculé de 8,2 % dans l'industrie entre 2019 et le troisième trimestre 2022. Sur la même période et dans la même branche, l'emploi en heure a reculé de 1,6 % et la valeur ajoutée a baissé de 9,6 %. Au troisième trimestre 2022, l'industrie compte pour 10 % du total d'heures travaillées dans l'économie française.

Source : Insee, Destatis, Istat, INE, comptabilité nationale, calculs Insee

Conjoncture internationale

► 5. Productivité horaire, heures travaillées et valeur ajoutée en France au deuxième trimestre 2022, dans les branches industrielles

écart à la moyenne de 2019 en %

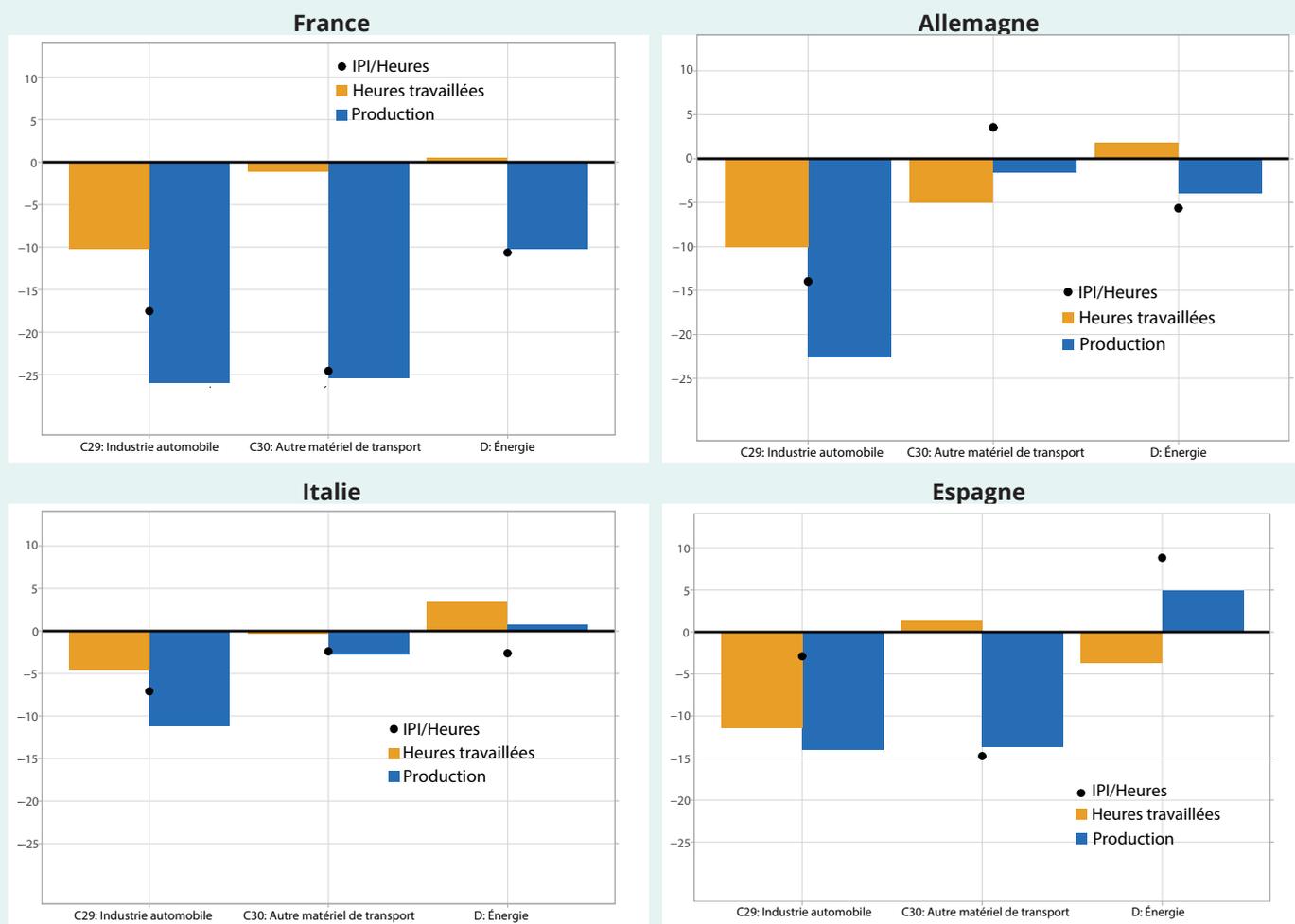


Lecture : en France, la productivité a reculé de 7,2 % dans l'industrie entre 2019 et le deuxième trimestre 2022. Sur la même période et dans la même branche, les heures travaillées ont reculé de 1,9 % et la valeur ajoutée a baissé de 8,9 %.

Source : Insee, calcul Insee

► 6. Évolutions dans quelques branches du rapport entre l'indice de production industrielle et des heures travaillées, entre 2019 et le deuxième trimestre 2022

écart à la moyenne 2019 en %



Lecture : en France, la production a baissé de 25,9 % entre 2019 et le deuxième trimestre 2022 dans l'industrie automobile. L'emploi a quant à lui baissé de 10,2 %.

Source : Insee, Destatis, Istat, INE, comptabilité nationale, calculs Insee

La montée en puissance de l'alternance en France explique comptablement une part non négligeable de la perte récente de productivité par tête

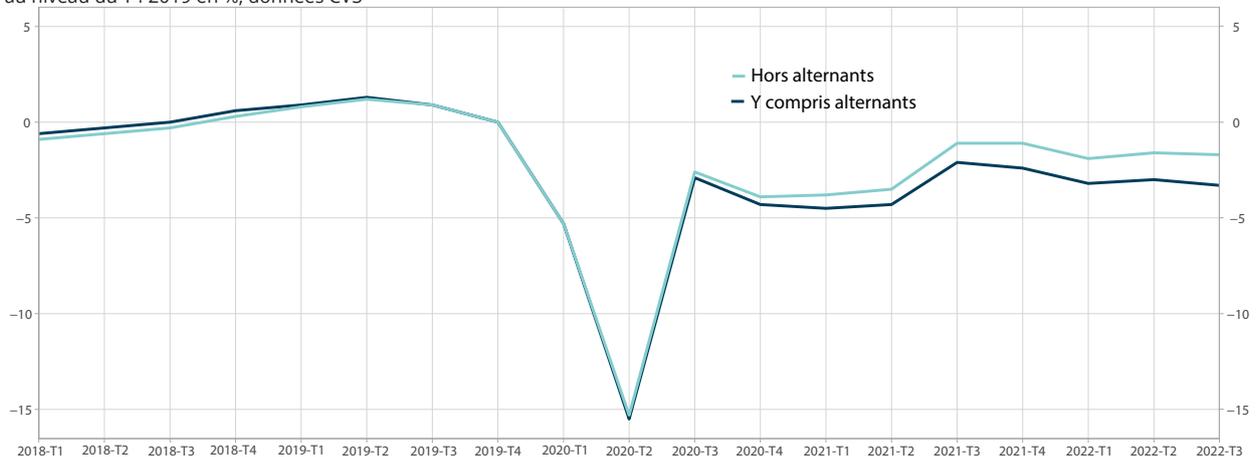
Les contrats d'alternance, et notamment d'apprentissage, ont fortement contribué à la dynamique de l'emploi salarié entre l'avant-crise (fin 2019) et le troisième trimestre 2022. Ainsi, environ un emploi salarié créé sur trois au cours de cette période est un contrat d'alternance. Cette dynamique de l'alternance a affecté à la baisse le niveau moyen de la productivité par tête (valeur ajoutée rapportée au nombre d'emplois). En effet, les personnes en contrat d'alternance sont une partie du temps en études, même si leur temps juridique de travail est bien celui des salariés à temps complet. Ils sont ainsi comptabilisés comme des salariés à temps complet dans les comptes nationaux. De façon mécanique, on peut donc considérer qu'ils contribuent proportionnellement moins à la production de leur entreprise que les autres salariés. Par ailleurs, les jeunes alternants, dont l'ancienneté est par définition très faible dans leur entreprise, sont probablement, à qualifications initiales égales, moins productifs que les autres salariés.

La quantification de la contribution des alternants à la perte de productivité par tête depuis fin 2019 nécessiterait d'estimer la valeur ajoutée créée par les seuls alternants (ou symétriquement la valeur ajoutée créée par les non alternants). Compte tenu de la difficulté d'une telle estimation, une hypothèse polaire consiste à considérer que les alternants ont une productivité, et donc une valeur ajoutée, nulle. Cette hypothèse, qui a le mérite de la simplicité, minore bien sûr la productivité des alternants et conduit donc à majorer la contribution des alternants à la perte de productivité depuis fin 2019.

Sous cette hypothèse, au troisième trimestre 2022, la productivité par tête hors alternants serait, sur le champ marchand non agricole, inférieure de 1,7 point à son niveau de fin 2019, soit un recul de productivité deux fois moins élevé que pour la productivité y compris alternants (3,3 points). Autrement dit, le dynamisme de l'alternance aurait ôté au plus 1,6 point de croissance de la productivité dans le secteur marchand non agricole, entre la fin 2019 et le troisième trimestre 2022. ●

► 1. Productivité par tête dans le secteur marchand non agricole (SMNA), en écart par rapport à la fin 2019

écart au niveau du T4 2019 en %, données CVS



Note : la productivité est ici mesurée en rapportant la valeur ajoutée de la branche du secteur marchand non agricole (SMNA) à l'emploi salarié du même secteur (y compris ou hors alternants).

Lecture : au premier trimestre 2018, la productivité du SMNA y compris alternants est inférieure de 0,6 point à son niveau du quatrième trimestre 2019.

Source : Insee, Comptes nationaux et Dares, Système d'Information sur l'Apprentissage, calculs Insee

Bibliographie

Léa Garcia, Alexis Loublier (2021) « Pendant la crise sanitaire, la productivité par tête et la productivité horaire du travail ont fortement fluctué », éclairage de la *Note de conjoncture* du 14 décembre 2021. ●